



27.05 16.00 18.00

ANISH KAPOOR LATIFA ECHAKHCH ANGE LECCIA **NIL YALTER** ISAAC JULIEN KARA WALKER NUNCA

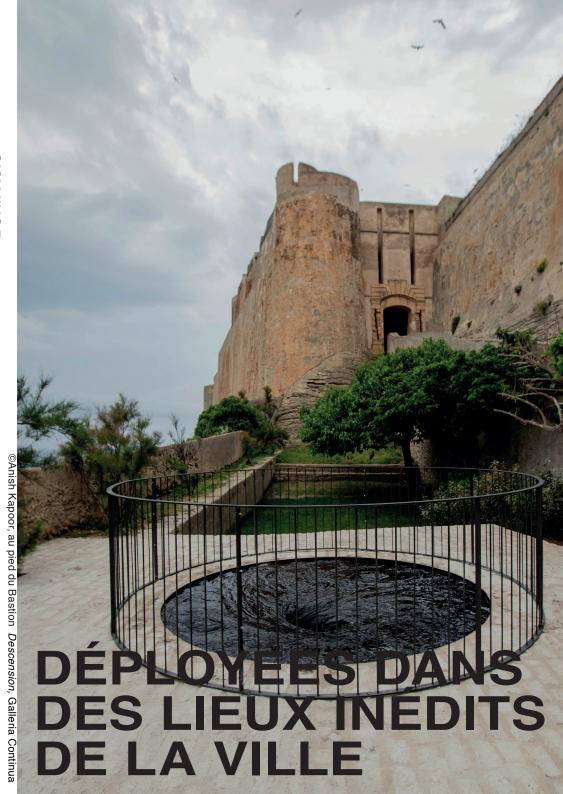
RINEKE DIJKSTRA **BARRY MCGEE** SARA SADIK MAO TAO MAT COLLISHAW MÉLISSA **EPAMINONDI** 

D'ART CONTEMPORAIN DE BONIFACIO

## DES ŒUVRES D'ARTISTES MONDIALEMENT RECONNUS



©Rineke Dijkstra dans la Caserne Montlaur, *The Buzz Club, Liverpool, UK/Mystery World, Zaandam, NL*, Galerie Max Hetzler



BONIFACIO



©Pavillion de l'impluvium par Orma Architettura et Marion Valli pour De Renava





LA CASERNE MONTLAUR

# DES MONUMENTS PATRIMONIAUX

IS POUR LA PREMIERE FOIS



©NUNCA & Barry McGee dans la Caserne Montlaur



## SOMMAIRE

_ Présentation de la biennale	7
_ Communiqué de presse _ Edition 01	9
_ Parcours de l'exposition	11
Plan de l'exposition & contact	18



©Bonifacio, Archive

### DE RENAVA \_ CORSE \_ 2022 27 MAI\_6 NOVEMBRE

C'est à la pointe sud de la Corse, au coeur d'une des plus belles réserves naturelles de la Méditerranée et de ses monuments historiques, que De Renava célèbre le meilleur de l'art contemporain international.

Instituant un dialogue entre les œuvres, l'architecture et la nature, la biennale propose un parcours de découverte et de contemplation, offrant des visions alternatives de la Corse, de la Méditerranée et du monde de demain.

De Renava est une organisation à but non lucratif, reconnue d'utilité publique et qui s'engage dans la protection du patrimoine urbain, historique et environnemental. De la citadelle génoise de Bonifacio à la terre des seigneurs de l'Alta Rocca, De Renava évolue dans des écrins d'exception qu'elle souhaite sauvegarder et valoriser.

La manifestation évolue sur deux axes distincts :

Le parcours urbain - ou exposition officielle - dédié au champ de l'art vidéo et des expérimentations liées aux nouvelles technologies, prend place dans la cité emblématique de Bonifacio. Nichées dans des monuments historiques et des loges spécialement conçues par Orma Architettura, des oeuvres d'artistes majeurs de la scène internationale sont exposées pour une durée de 6 mois, permettant au public de renouveler son regard sur la cité.

Le parcours sauvage, comme un jardin confidentiel, invite les visiteurs sur les traces d'œuvres pavillonnaires éparpillées dans la montagne corse. Entre la sculpture et l'architecture, ces pavillons sont des œuvres d'art installées en pleine nature de manière permanente, laissées à la découverte du promeneur. Il sera ouvert dès la fin de l'année 2022.



©Archive ©Isaac Julien, The Leopard

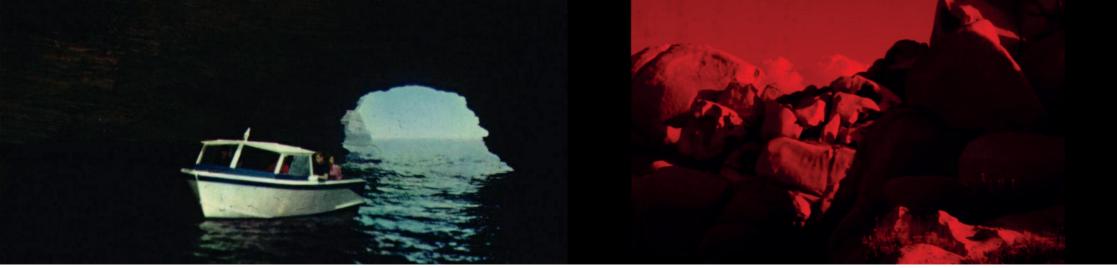
#### **CONFIGURATION & CURATION**

Avec un nombre de participants réduit - une quinzaine d'artistes par édition dans l'exposition officielle et deux pavillons par an - ainsi qu'une visite limitée à de petits groupes, De Renava se distingue des biennales monumentales pour offrir une nouvelle expérience au public. La rencontre avec les pièces y est plus intime et la démarche plus respectueuse du développement durable, en limitant l'impact patrimonial et environnemental.

Le projet est porté par une équipe de chercheurs et d'experts en art, architecture et ingénierie originaires de l'extrême sud de l'île et tous amis d'enfance. L'équipe est mue par le désir d'activer le patrimoine insulaire et d'investir dans la création et la valorisation des identités locales en créant un projet vertueux qui ouvre au dialogue et à l'échange culturel, méditerranéen dans un premier temps et international par la suite.

Fidèle à son ADN méditerranéen, chaque édition de la Biennale puise son sujet dans le réservoir thématique et iconographique du « Mare Nostrum » et notamment dans son héritage antique : point de départ d'un débat universel, qui sera porté par la multiplicité des artistes invités.

En plus de l'exposition officielle, la salle capsule, située dans la caserne militaire Montlaur, est entièrement consacrée à la scène artistique corse. Cinq oeuvres y seront exposées successivement, formant ainsi de nouvelles pistes d'interprétation des thèmes abordés.



©Bonifacio, Archive

©Mélissa Epaminondi, Lavezzi, FRAC Corsica

### **EDITION 01 \_ CURATION**

Pour cette première édition, De Renava choisit de s'inspirer du motif de la vague comme métaphore des mouvements constants qui redéfinissent les identités et les visions collectives.

L'exposition *Rouge Odyssée* interroge la fonction du foyer comme un espace liminal en perpétuelle mutation, siège de tous les espoirs et de toutes les tensions. Depuis la mer Méditerranée où les vagues de pensées, de biens et de personnes n'ont cessé de déterminer l'histoire, l'exposition explore les thèmes de l'exil, de la mémoire et de la transmission, invitant à l'observation des trajectoires humaines.

Le titre fait référence à l'épopée homérique. dans laquelle le premier exilé mythique du passé **méditerranéen** Ulysse, fait escale à Bonifacio (Chant X). Dans ce poème, la mer arbore toujours une couleur pourpre, jamais bleue. Ce rouge est une vision symbolique qui dépeint la mer non seulement comme un paysage physique, source de désir et de péril, mais aussi comme un espace métaphysique où se confondent les vagues de pensées et se cristallisent les mécanismes de construction identitaire.

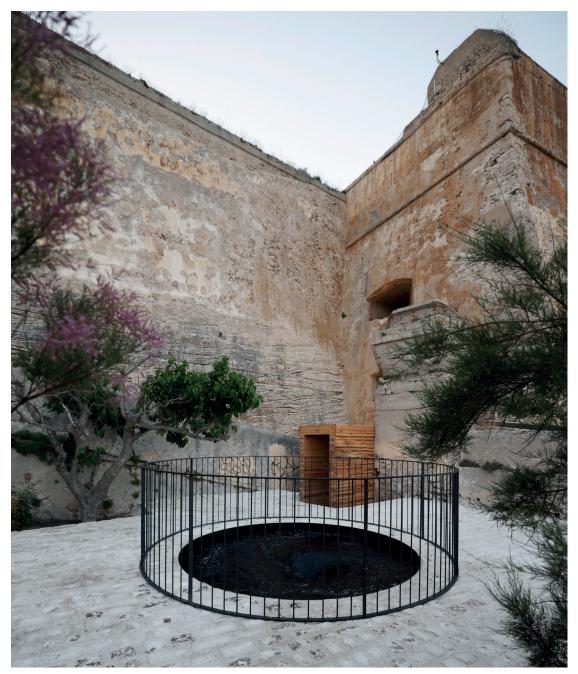
Adoptant ce cadre théorique, *Rouge Odyssée* évoque l'expérience du foyer comme un lieu de rencontres intersubjectives, un territoire à revendiquer et une identité à reconstruire dans un cadre mondialisé et post-colonial.

En passant par l'évocation mythologique du foyer, puis par son incarnation urbaine, l'exposition présente un maillage d'œuvres qui offre de multiples échappées poétiques sur l'héritage collectif et l'universalité de la vulnérabilité humaine: cette conscience partagée de faire face aux mêmes combats, fragilités et déterminismes dans un monde d'hybridation où tout se confond pour se bâtir.

### I. MOUVEMENT DE VIE \_DES MYTHES ET DÉSIRS QUI PEUPLENT NOTRE ESPRIT.

« Une double falaise à pic et sans coupure se dresse tout autour et deux caps allongés qui se font vis-à-vis au devant de l'entrée, en étranglent la bouche ». C'est la description que fait Homère du panorama qui s'étend sous nos yeux à Bonifacio. Ce panorama vertigineux, aussi attirant qu'il est dangereux, est l'image d'un environnement façonné par le cycle inexorable du mouvement des éléments: la mer impétueuse, les vents violents et le temps inflexible. La première partie de l'exposition fait résonner cette expérience du paysage avec les forces élémentaires de la nature, également vues comme les emblèmes d'émotions humaines violentes et ingouvernables. Celles qui inspirent les hommes et qui les poussent, par désir, par nécessité, par espoir ou par désolation, à entreprendre des voyages périlleux. Le paysage est ici à la fois un paysage mythique auquel on aspire et un paysage transcendantal, en ce sens qu'il soumet à des épreuves, engage à une connaissance de soi et ouvre le champ des possibles en évoquant l'opportunité d'un nouveau foyer où s'établir et se réaliser: la recherche de ceux qui aujourd'hui affrontent la Méditerranée, comme Ulysse avant eux, dans l'espoir d'accéder à un monde meilleur et de retrouver un foyer, mais qui seront peut être condamnés à errer sans pouvoir trouver leur place.

Les œuvres ici présentées nous livrent leurs réflexions sur l'attraction de l'ailleurs, l'exil - volontaire ou poussé - la désorientation et les préjugés, en faisant écho aux mythes que nous avons hérités de cette littérature pré-classique et qui sont ancrés dans notre mémoire collective. Ainsi, la vidéo Lavezzi, de l'artiste Mélissa Epaminondi - filmée à un jet de pierre de la chapelle où elle est exposée - propose des visions de cartes postales vues par le prisme d'un filtre rouge évocateur de danger. Elle fait écho à l'appel enchanteur des sirènes de la mythologie grecque, qui attiraient les marins vers leur mort prématurée sur des rivages rocheux. Cette œuvre hypnotique plonge visuellement et acoustiquement le spectateur dans un état planant, vulnérable. Elle est suivie de Descension, le gouffre indomptable d'Anish Kapoor se pose sur les bouches de Bonifacio comme une moderne Charybde et vient rappeler le péril qui attend les voyageurs, alors que *Albion* de Mat Collishaw vient à l'inverse fasciner par la poésie d'un espace qui semble idéal, inviolé, tel un jardin édénique. Un arbre mythique du passé britannique semble se déployer dans les airs, alors qu'il est attaché de toute part à des piliers. Conservé par les hommes, contre les hommes et contre le temps, il est en fait encapsulé dans un présent déjà mort. Albion, fils de Poséidon dans la mythologie grecque, est aussi le nom de l'Angleterre originelle.



©Anish Kapoor, Descension, Galleria Continua





©Nil Yalter. Circular Rituals - Trans-voices, GALERIST

©Mat Collishaw, Albion, Fundació Sorigué

### I. MOUVEMENT DE VIE\_DES MYTHES ET DÉSIRS QUI PEUPLENT NOTRE ESPRIT.

Cette œuvre conçue au moment du Brexit, rappelle la volonté de certains d'isoler un territoire pour le prévenir d'éventuelles corruptions dues notamment à l'immigration. Or, dans un monde où le changement est la seule certitude, ces tentatives de survie autarciques ou de préservation fragmentaire ne sont qu'une illusion donnée à la perception de l'homme. Dans ces premières œuvres, l'homme est d'ailleurs totalement absent. L'exil, le départ et le déplacement sont évoqués comme une impression latente. C'est le temps de l'observation où tout est suspendu à la finalité de la rencontre. Celle-ci intervient enfin avec l'œuvre d'Isaac Julien. The Leopard. La rencontre avec la mer (par les exilés au commencement de leur errance), la rencontre avec la terre (le nouveau foyer tant espéré), avec l'histoire de cette terre, sa population et tous les préjugés et traumatismes échangés par ces déplacements qui redéfinissent les histoires et les identités. Avec *The Leopard*, on retrouve le passage des compagnons d'Ulysse chez Circé: le soulagement de toucher au but, l'espoir de prospérité et l'hospitalité dénaturée faite d'épreuves. Enfin, Nil Yalter évoque ce statut d'exilé avec Circular Rituals, Trans-voices, figurant une expérience du monde dominé par le contrôle, la surveillance et la marginalisation, et exprimant les difficultés engagées pour se réapproprier notre territoire intérieur. L'oeuvre vidéo saisit, dans une démarche à la fois documentaire et poétique, les multiples facettes des commuautés humaines et la richesse de pouvoir être plusieurs cultures à la fois, en résistance à une société qui nous veut uniforme.

Cette ouverture illustre ainsi une fusion du paysage extérieur et de l'aspiration humaine, abordant à la fois la question poétique qui amène à braver les éléments dans une quête de sens et de connaissance et le sujet plus politique de la migration contemporaine où la rencontre n'est que le début du voyage initiatique.

## II. MOUVEMENT DE CORPS DE L'ESSOR D'UNE GÉNÉRATION UNIVERSELLE.

De la mythologie classique à la mythologie urbaine, les notions d'exil et de foyer sont ici replacées dans une temporalité plus actuelle, au sein de notre environnement social et urbain. Cette autre nature, artificielle, façonnée par le mouvement des corps et le déplacement des peuples, est le témoin d'un équilibre fragile issu de la fusion des différentes trajectoires et cultures qui s'y rencontrent. Terrain d'expérience, l'espace urbain permet d'observer la place de l'individu dans une communauté, mais également les liens d'interdépendance et d'imprégnation entre les peuples. Depuis les vagues de déplacement des populations - qu'il s'agisse de celles accomplies par des assaillants à des fins d'esclavage ou de colonisation, ou de celles constituées par la migration et qui impliquent une diasporisation, de nouvelles générations multiculturelles naissent et se soulèvent pour une reconnaissance de leur héritage.

Cette seconde partie de l'exposition offre un regard sur les actions chaotiques que les individus et notamment les jeunes générations doivent entreprendre pour revendiguer un territoire ou affirmer une identité tout en naviguant dans une dualité constante : ego/alter ego, soumission/ domination, ombre/lumière, dans un système polarisé où le foyer doit être conquis pour devenir une réalité, un droit et un refuge. En tant que mythe fondateur alternatif, 8 Possible Beginning or: The Creation of African-American de Kara Walker, revisite la construction d'un foyer et d'une identité nationale basée sur le déplacement forcé, l'oppression et l'esclavage. Abordant les thèmes de l'exploitation et de la domination des corps, le film dans sa forme féerique se révèle être un panorama complexe de scènes allégoriques violentes sur l'histoire refoulée et les forces à l'œuvre dans le développement d'un inconscient collectif servant à assujettir une population à une autre. Ce sujet du cannibalisme culturel : la manière dont certaines cultures et identités sont littéralement ingérées, transformées ou détruites par la mondialisation et ses mécanismes d'assimilation culturelle, est au centre du travail de l'artiste brésilien NUNCA. Avec sa série *Blond Indigenous* qu'il décline notamment sur les murs des mégalopoles modernes, il impose ce thème dans l'espace urbain. Sa technique d'une grande dextérité, qui consiste à utiliser le graffiti (spray) pour reproduire les estampes anciennes produites par les premiers conquistadors (XVIe siècle) - qui représentaient ainsi la sauvagerie de la culture tribale brésilienne - permet de renverser le rapport de force et de dépeindre une population moderne, universelle, réunissant des attributs transculturels: des indigènes aux cheveux blonds, tatoués de motifs autochtones mais aussi de lettrage de marques ou de gangs.







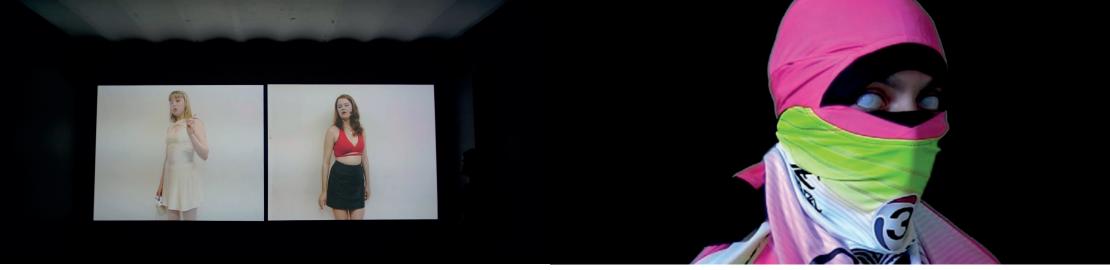
©Kara Walker, 8 possible Beginnings, Sikkema Jenkins & Co.

©Barry McGee, Untitled, Ratio 3

## II. MOUVEMENT DE CORPS\_DE L'ESSOR D'UNE GÉNÉRATION UNIVERSELLE.

Nourrissant également des réflexions sur l'approche du graffiti comme une expression des cultures marginalisées et de l'identité subliminale des villes permettant de revendiquer territoires et identités, l'installation de Barry McGee évoque l'expérience de ce foyer grâce à l'encapsulation de fragments de vie, de signes et d'actions porteurs d'une compréhension collective du paysage urbain et de son tempérament. Dans un monde devenu incertain et replié dans des crispations identitaires, Sara Sadik fait, elle, le portrait d'une nouvelle jeunesse urbaine issue de la migration. Avec Khtobtogone et Zelta Zone elle aborde les notions d'hybridation, le mélange d'héritage colonial et de conscience populaire dans la construction d'une identité alternative et explore les symboles de la "Beurness", se jouant des clichés et des mythologies sociales à travers des référents liés au langage, à la mode ou aux réseaux sociaux. Zelta Zone va même jusqu'à imaginer la colonisation (néo-colonisation) d'une zone de non-droit par une civilisation future issue de la diaspora maghrébine et de la culture de guartiers. Ces artistes produisent avec toutes les cultures qui les habitent et entendent le foyer comme un lieu de rencontre intersubjective tel que développé par Kant : un espace d'influence mutuelle et réciproque, prenant en considération la pensée d'autrui et où se fusionnent les horizons pour se bâtir les consciences.

Les oeuvres présentées apparaissent comme l'expression d'un subconscient des villes, secret, non régulé, fait de signes et de traces qui mettent en évidence les différentes influences, communautés et générations qui le peuplent. Elles ne constituent rien de moins que le fondement d'une mythologie moderne où il n'y a pas de distinction entre les hauteurs de la poésie et les profondeurs du quotidien.



©Rineke Dijkstra, The Buzz Club, Liverpool, UK/Mystery World, Zaandam, NL, Galerie Max Hetzler

©Sara Sadik, 13or, Galerie Crèvecoeur

## III. MOUVEMENT DE PENSÉE DE L'UNIVERSALITÉ DE LA VULNÉRABILITÉ HUMAINE.

Si, jusque-là, l'exposition avait considéré le foyer comme un ailleurs, un terrain de conflit ou un paysage à conquérir en évoquant de manière succincte l'idée de paysage intérieur, cette dernière partie entend déjouer les enfermements géographiques et les enjeux politiques pour ne considérer qu'un espace tutélaire de la notion de fover : le soi. C'est donc dans sa forme intérieure qu'est ici figuré le "chez-soi". Il s'imagine comme un territoire liminal, un entredeux ou se confrontent et se mixent les différentes vagues de pensée qui contribuent à notre intelligibilité du monde. Il est aussi le lieu où se gèrent les relations avec autrui, construites sur la base des fragilités qui nous sont communes et qui entraînent une conscience collective. Dans cette dernière section, le motif de l'universalité n'est plus associé à un multiculturalisme issu de vagues migratoires, mais à l'observation de ce qui nous est commun en tant que sujet humain. Il ne s'agit plus de chercher à loger la perte - se réapproprier un foyer, une identité ou restituer une histoire - mais plutôt de s'en émanciper et de remplacer la question de l'origine par celle de la destination. Dans ce contexte, l'évocation de la jeunesse permet d'observer cet état de transition, réceptacle de toutes les influences, vulnérabilités, exaltations et défis qui nous accompagnent dans notre introduction au monde et qui nous poussent vers le renouveau. Jadid de Latifa Echakhch conçoit une véritable poétique de l'espoir, des désirs et du courage innocent de la jeunesse dans l'expérience de son foyer, moins comme un paysage extérieur qu'elle semble posséder, que comme un paysage intérieur qui défie ses limites.

Jadid est le terme arabe pour 'nouveau'. Le titre de cette œuvre vidéo est tiré d'Al Jadid, la ville marocaine où ces images ont été prises. Évoquant un rituel initiatique de groupe, des jeunes locaux plongent depuis les murs fortifiés de la cité. Ces sauts dangereux peuvent traduire la nécessité d'explorer de nouveaux rivages, illustrant le souffle d'une vie et d'une énergie nouvelle ainsi que la recherche d'exaltation et d'élévation. Avec The Buzz Club, Liverpool, UK/ Mystery World, Zaandam, NL Rineke Dijkstra offre également un portrait de la jeunesse en période de transition et de construction. Se tenant seuls et vulnérables sur un fond vide, une page blanche qui évoque un territoire intérieur à façonner, les jeunes hommes et femmes des boîtes de nuit visitées par l'artiste sont immergés dans une atmosphère très introspective. Ils semblent à la fois vulnérables et déjà en création de leur propre sous-culture, de leur propre monde où ils n'auront plus besoin de se battre pour trouver une place. L'œuvre donne une image juste de quelque chose d'infiniment subtil, une intuition, un intime, cette vérité gracieuse et universelle dont chacun peut ressentir l'effet, celle de notre admission soigneusement répétée et largement douce-amère dans le monde de l'humanité.

## III. MOUVEMENT DE PENSÉE DE L'UNIVERSALITÉ DE LA VULNÉRABILITÉ HUMAINE.

Des jeunes noctambules réagissant au son de la musique dans leur espace clos, nous passons à l'espace infini dans lequel résonne la fréquence universelle avec l'œuvre de Mao Tao, Fishing the Moon. Cette installation est composée d'un tunnel menant à une salle submergée d'eau qui vibre en réaction à la diffusion d'une fréquence de 7.83 hertz : la fréquence émise par la Terre, mais aussi celle que peut émettre l'être humain en phase de méditation profonde. Les réverbérations des ondes sur l'eau provoquent une lumière qui semble divine. Cette pièce représente l'état de passage entre un espace physique et un espace intérieur, voire même un éveil spirituel. La lumière est ici entendue comme le langage commun de l'univers qui ouvre la voie de la perception de soi et des autres. Sur cette surface d'eau miroitante se réfléchit notre monde intérieur, elle nous invite également à regarder en nous pour contempler le lien qui nous unit aux autres, à travers le son, la lumière, le mouvement ou le ressenti, ces sens que nous partageons et qui nous connectent profondément à la terre mais aussi à autrui. Nous évoluons à la même fréquence que le monde autour de nous et celui qui est à l'intérieur de nous. Cette œuvre évoque le mythe de l'illumination de Jung, qui constate que dans une maison envahie par l'obscurité, la plupart des gens cherchent à regarder à l'extérieur alors gu'il devrait être naturel de chercher la lumière à l'intérieur. Ainsi, le mythe n'est pas absent de cette section, il vient comme une entité indépendante du temps et de l'espace, nous rappelant ici encore que depuis des âges plus reculés, les hommes - tous les hommes - ont partagé ces épreuves, ces questionnements et ces fragilités. Jamais le mythe ne se retire, il est une réitération constante, comme *La Mer* de Ange Leccia. Cette œuvre qui vient clore la biennale est aussi celle qui ouvre à un nouvel imaginaire. Sans début, ni fin, dépourvue d'attache géographique, le mouvement constant de ces vagues semblent à la fois écrire et effacer comme le feraient les pensées dans notre sanctuaire intérieur. Fabien Danesi parle d'un balancement régulier qui agit comme un palimpseste: un parchemin dont on a fait disparaître les inscriptions pour pouvoir y écrire de nouveau. Un début tout autant gu'une fin.





©Latifa Echakhch, Jadid, Dvir Gallery ©Ange Leccia, La Mer

## III. MOUVEMENT DE PENSÉE\_DE L'UNIVERSALITÉ DE LA VULNÉRABILITÉ HUMAINE.

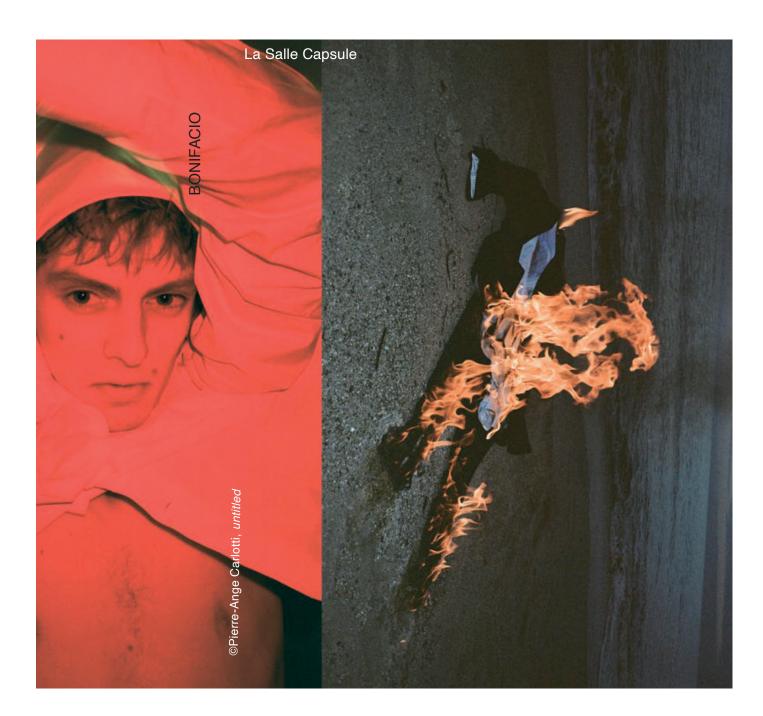
Là encore, les œuvres exposées transforment le foyer en un lieu de rencontres intersubjectives, en privilégiant sa fonction d'espace intérieur permettant à l'individu de se construire par et dans la connexion avec les autres. Une ligne de crête entre le passé et le futur, habitée par le souvenir et la pensée, et fondée sur une reconnaissance de "l'universalité de la vulnérabilité humaine": cette conscience collective de partager les peines et fragilité des autres, de passer par les mêmes épreuves quel que soit son origine, d'aspirer aux mêmes ambitions. L'évocation des mythes dans cette partie comme dans tout le reste de la Biennale - bien que plus subliminale ici - n'est pas anecdotique. Le mythe est le moyen choisi par l'histoire pour nous passer le flambeau jamais éteint de notre humanité. Mieux encore et comme l'expose Carl Jung, il est le vocabulaire attestant de la jeunesse de l'humanité : comme l'enfant utilise le rêve pour construire sa pensée, le mythe est ce que notre jeune humanité, adolescente, utilise pour se construire une pensée commune, collective et intuitive.

L'évocation de la jeunesse dans ces œuvres permet donc également d'illustrer la jeunesse de l'humanité, elle-même encore à l'état d'adolescence, c'est-à-dire une période transitoire où se forme les consciences et où s'éveille l'imaginaire.

### La Salle Capsule Artiste #1: PIERRE-ANGE CARLOTTI du 27 mai au 27 juin.

Né en Corse en 1989, Pierre-Ange Carlotti est photographe et vidéaste. Son travail est particulièrement organique, avec une esthétique qui stimule la sensibilité visuelle, mais aussi tactile, olfactive ou sonore, entrainant le spectateur dans une profonde intimité avec les jeunes hommes et femmes qui peuplent ses images. L'approche franche, parfois crue qu'il développe dans son travail personnel, vient exposer le mythe de la beauté idéalisée pour se nourrir plutôt de la beauté du vulnérable, de l'éphémère et du banal. Pierre-Ange a collaboré à de nombreuses publications internationales de prestige telles que Vogue, Purple Magazine ou Numéro Magazine et a été le sujet d'expositions personnelles.

Dans le prolongement des thèmes de l'exposition, sa capsule explore les trajectoires intimes et parfois chaotiques d'une jeunesse pour qui tout est encore à construire ou à trouver. A travers ces instantanés fragmentaires qui semblent déjà avoir atteint le statut de souvenirs, il aborde le mouvement et la mémoire des corps ainsi que la singularité insulaire.





©Sara Sadik, Khobtogone, Galerie Crèvecoeur

### **INFORMATIONS PRATIQUES**

Dates 27.05 06.11 Horaires 18.00 00.00

6 lieux d'exposition / 6 monuments patrimoniaux 13 artistes internationaux Billet unique pour tout le parcours

Tarif: 9 euros

Tarifs réduits: étudiants en art & - de 18 ans

Gratuité: - de 11 ans

### **CONTACT**

www.DeRenava-art.com team@derenava-art.com



ryМcGee; Sara Sadik; Latifa Echakhch; Rineke Dijkstra; Mao Tao + Salle Capsule